



## Cézanne



**Télécharger**



**Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

# Cézanne

*Joachim Gasquet*

**Cézanne** Joachim Gasquet

 [Télécharger Cézanne ...pdf](#)

 [Lire en ligne Cézanne ...pdf](#)

372 pages

Revue de presse

« Comme Flaubert, jamais satisfait devant la page achevée et oubliant toutes choses pour elle, une volonté absolue, une sorte de sainteté le cloîtrait devant sa toile, le séparait de tout.

Il est des rencontres décisives, de celles qui donnent une forme d'assise à l'existence en lui ouvrant un champ précieux d'exploration. Gasquet a fait une telle rencontre en croisant les pas de Cézanne en 1896. Jeune poète, Gasquet a 23 ans. Cézanne 57. Meurtri par les critiques, blessé en amitié, le peintre fait montre d'un caractère ombrageux. Mais l'admiration sincère de ces jeunes yeux lui inspire confiance, faisant ainsi de Gasquet un confident privilégié. Suivra ce livre, hommage à l'homme et à sa démarche créatrice. Observateur minutieux doté d'une plume souple, l'auteur s'attache à montrer combien l'artiste était habité par son oeuvre. De l'homme, il évoque la nature à la fois humble et acharnée au travail. Il s'attarde aussi sur ses humeurs contrastées oscillant entre lassitude et enthousiasme. Oscillation qui rejoint la tension essentielle de l'artiste, révélant l'exigence et le doute du créateur. Ce doute qui ronge et fait parfois vaciller l'être. Ce doute qui fonde l'exigence même. Les mots insistent sur cet oeil du peintre ramassant tout sur son passage: la déclinaison des gestes, l'énigme des couleurs et des ombres, la vacillation des choses et des êtres. Gasquet s'essaye ainsi à remettre en scène cette audacieuse partie de cartes entre Cézanne et son oeuvre. Lettres, conversations donnent à voir comment le peintre a dompté ses élans romantiques, s'est glissé dans la trame du réel pour en extraire les volumes essentiels, traduire les couleurs en une juste apposition. Un cheminement qui permet de saisir quel a été l'effort de l'artiste pour mener la phrase picturale à « la perpétuité colorée du sang » capable de se résoudre en un frisson. Une lecture édifiante qui fait de Gasquet non un simple amateur fasciné, mais plutôt selon le terme nietzschéen un co-moissonneur qui sait nous inviter à retourner au pied des montagnes victorieuses. (Emmanuelle Bruyas 2003-03-01)

À Aix-en-Provence, le fils d'Henri Gasquet, un ami de Cézanne, découvrit un jour de 1895 - il avait alors vingt-deux ans - deux toiles du peintre lors d'une exposition locale. Tout de suite éperdu d'admiration, ce jeune écrivain prénommé Joachim (1873-1921) allait se lier avec Cézanne d'une déférente et totale amitié, visitant avec lui le Louvre, le regardant travailler à Aix et saisissant l'essentiel de la démarche et de l'idéal du peintre. Il offrit son indéfectible amitié à l'artiste alors tellement décrié et rejeté, brouillé avec son camarade de toujours, Émile Zola. À partir de notes nombreuses, son livre, sobrement intitulé Cézanne, fut édité une première fois en 1921. On y découvre Cézanne et son exigence dans ses recherches picturales, humble dans la contemplation des résultats, obstiné pour vaincre la fatigue et les atteintes de l'âge, « rompu de travail », « harassé de couleurs » comme Tintoret, toujours dans l'admiration de Titien, Poussin, Velázquez, Delacroix, Courbet. Ce livre est aujourd'hui un témoignage irremplaçable sur la vie de Cézanne au quotidien. J. Gasquet relate d'abord les étapes de la vie de l'artiste, sa jeunesse, sa vie à Paris et à Aix, le temps de son grand âge toujours consacré à la peinture, puisqu'il disait vouloir mourir en peignant. Dans une seconde partie intitulée « Ce qu'il m'a dit », il transcrit les propos échangés avec

l'artiste, les discussions entre l'aîné et l'auteur de plus de trente ans son cadet. On écoute les points de vue, les projets et les espérances du peintre. J. Gasquet fait ressortir la culture de Cézanne qui lisait beaucoup, et relisait Balzac, en particulier Le Chef-d'œuvre inconnu. On est subjugué d'entendre qu'il n'est rien d'aussi vivant qu'une nature morte depuis Chardin, que les fruits et le sucrier, variant selon les heures et la lumière et établissant des rapports entre eux, nous apprennent beaucoup sur nous-mêmes. On regarde les tableaux du maître autrement, et l'homme autant que le peintre, émeuvent à la lecture de ce petit livre introuvable redevenu accessible grâce à cette réédition si soignée. (2002-01-01)

Ce texte a beaucoup fait pour la connaissance de Paul Cézanne. Divisé en deux parties - la première est biographique (« Ce que je sais ou ai vu de sa vie »), la seconde s'intitule « Ce qu'il m'a dit » - le Cézanne de Gasquet est un témoignage considérable. De ce livre absent depuis longtemps des librairies, la postérité a

surtout retenu les propos du peintre sur sa démarche et son art. Ils arrivent, naturels, dans les conversations de l'artiste avec un jeune homme attentif, intelligent, cultivé. Fils d'un vieil ami du peintre, Joachim Gasquet jouit du privilège de questionner Cézanne au travail dans son atelier des Lauves, d'accompagner ses visites du musée du Louvre, de le suivre sur le motif dans la campagne aixoise. Gasquet procède un peu comme un chroniqueur qui inscrit sur son carnet la teneur des paroles puis, à partir de ses notes, restitue le climat de l'échange. Comme tout peintre, Cézanne a ses maîtres, Rubens, Vélasquez, Tintoret, Poussin, les Vénitiens, Chardin. Son admiration est égale pour Delacroix et Courbet. Ses auteurs préférés sont Baudelaire, Flaubert dont il se sent proche, au point de lire le poète latin Apulée pour se défaire un moment de la prégnance de l'auteur de Salammbô. « Quand je peignais ma Vieille au chapelet, je voyais un ton Flaubert... une couleur bleuâtre et rousse qui se dégage, il me semble, de Madame Bovary. »

Le plaisir de relire ou de lire ce texte tient au fait que les propos de Cézanne cessent d'être des citations, des bouts de phrases inclus dans le discours d'un autre. Ce sont des convictions de peintre. Dans ces conversations, le lecteur saisit la vigueur, l'énergie, l'enracinement de la parole dans la pratique et les yeux de l'artiste. Il retrouve la continuité d'une réflexion que l'usage de la citation abolit, du moins restreint. On ne peut que se réjouir de disposer sous la forme de ce joli petit livre de cette pensée de peintre qui a tellement décidé de l'orientation de la peinture et irrigué le regard. (M. E. 2002-12-01)

Je veux mourir en peignant...

Mourir en peignant. (Cézanne) Le livre sur Cézanne (préfacé par François Solesmes) se divise en deux grandes parties I. Ce que je sais ou ai vu de sa vie (subdivisé en quatre, La jeunesse, Paris, La Provence, La vieillesse)

II. Ce qu'il m'a dit (le Motif, le Louvre, l'Atelier). Joachim Gasquet a su nous intéresser « de l'intérieur » au peintre le replaçant d'abord dans son cadre naturel la Provence, c'est d'abord sa mémoire, ses sensibilités farouches que nous décrit le poète puis son amitié avec Zola et Baille, puis la révélation pour la peinture : La consolatrice et la désespérante, la passion de sa vie sa tyrannie et son extase, l'unique, l'inévitable celle pour qui il était et par lequel il devait mourir La Peinture vient. Au delà des admirations du peintre (Rubens, Delacroix, Poussin, Zurbaran, Manet), Joachim Gasquet a su saisir la vérité de l'être qui vécut comme un ascète : Ce que j'essaie de vous traduire est plus mystérieux, s'enchevêtre aux racines mêmes de l'être, à la source impalpable des sensations (paroles de Cézanne).

Cézanne qui, plus tard, s'exprime sur son art : La peinture est une optique d'abord. La matière de notre art est : là, dans ce que pensent nos yeux. Cézanne qui pressentait n'être qu'un maillon précurseur d'un art nouveau : Un autre fera ce que je n'ai pu faire... Je ne suis peut-être que le primitif d'un art nouveau. (Gérard Paris 2003-01-01)

C'est en 1921 que l'ami, depuis 1896, de Cézanne (1839-1906) publie ses souvenirs et conversations avec le peintre, soit quinze ans après sa disparition.

Témoignages romancés, conversations recréées, peut-être, mais hymne magnifique qui permet, mieux que bien des études savantes, de comprendre un homme et surtout de voir sa peinture. « Ah ! nous vivons sous la coupe des agents-voyeurs. C'est le règne des ingénieurs, la république des lignes plates... Est-ce qu'il y a une seule ligne droite dans la nature, dites ? » Cézanne, difficile, emporté, malaisément approchable, » intransigeant, apparaît sous la plume de Gasquet sous un jour plus humain : un homme soumis « à la totale vérité » de son art. Et il faut savoir gré au biographe d'avoir compris combien c'est l'œuvre qui explique l'homme, plutôt que ce qu'un plat psychologisme n'a cessé de ressasser. Se sentant « coloré par toutes les nuances de l'infini », Cézanne ouvre la voie à la peinture moderne, celle qui a mis entre parenthèses les anecdotes, les clichés, les images, afin de retrouver le contact premier entre l'oeil et le monde sensible. Ce merveilleux petit livre, écrit de façon flamboyante, superbement édité, pourra constituer un viatique pour tous ceux que l'énigme du visible et de son apparaître interroge encore. « Un artiste, voyez-vous, doit faire son oeuvre comme un amandier fait ses fleurs, comme un escargot fait sa bave... (Francis Wybrands 2002-10-01)

On pourrait s'étonner qu'outre leurs oeuvres, déjà considérables et bouleversantes, un certain nombre de peintres nous offrent, en parallèle et en écho, des témoignages esthétiques en même temps qu'humains d'une tenue littéraire exemplaire : les lettres de Van Gogh, bien sûr, le Journal de Delacroix, mais aussi les récits et proses poétiques de Giacometti (recueillis dans la passionnante monographie de Bonnefoy) et ici, relatés et comme mis en scène par Joachim Gasquet, les propos de Cézanne. Notre étonnement cède en fait devant une sorte d'évidence : la création - quel qu'en soit le domaine d'élection - s'accompagne d'une telle lucidité - envers soi, ses dons et ses limites qu'elle ne peut également que se dire au plus juste, les mots témoignant à leur tour de la même exigence.

Gasquet, fils d'un ami d'enfance de Cézanne, le rencontre à Aix en 1895 : Cézanne a 57 ans, Gasquet, 23. Il faudrait commencer la lecture par cette scène (p. 157) : « J'avais vu dans une vague exposition aixoise deux paysages de lui, et toute la peinture m'était entrée dans les yeux. (...) Je m'approchai, je lui murmurai mon admiration. Il rougit, se mit à bégayer. (...) "Ne vous fichez pas de moi, mon petit, hein ?" (...) Ses yeux se remplirent de larmes. Ses deux mains m'empoignèrent. » Car Cézanne est seul - avec sa peinture. Gasquet va l'apprivoiser, puis l'écouter. Ensuite il composera ce livre, simplement, en hommage : dans une première partie Ce que je sais ou ai vu de sa vie, dans une seconde Ce qu'il m'a dit...

La première édition, chez Bernheim jeune, célèbre galeriste d'alors, verra le jour en 1921, année de la mort de Gasquet, par ailleurs poète - justement oublié ? - d'inspiration romantique (aux jours du surréalisme !). Sans doute y a-t-il, de sa part, quelques coups de pouce, quelque inflexion esthétique, un côté Revue Blanche, quelques afféteries de style décadent, d'écriture artiste - Raymond Jean le relève dans son Cézanne, la vie, l'espace (Seuil) qu'il faudrait lire en parallèle - mais au total on peut penser que le respect domine, et la tonalité de ces phrases, de la formule frappante au monologue autobiographique, est tout au long une et reconnaissable.

Un homme parle, comme parle Flaubert en ses lettres : comme lui il a dû étouffer le « romantique » en lui, comme lui il souffre du mur de bêtise que lui opposent ses contemporains, comme lui, la vieillesse venant, il oscille entre la conscience tout de même orgueilleuse du devoir accompli - devoir envers l'art bien sûr - et le doute : ses modèles, les figures tutélaires qui toujours l'ont guidé, l'écrasent en même temps - Poussin, Rubens, les Vénitiens. Alors il travaille, comme il l'a toujours fait, il lui faut réaliser : paysages, natures mortes, portraits - « peindre d'après nature, ce n'est pas copier l'objectif c'est réaliser des sensations. » On n'en finirait pas de citer car Cézanne, exalté, violent ou désabusé, lui qui se dit « comme mort », juge, jusqu'au bout, sa tâche, tente de la cerner comme il cerne, en clair-obscur, une silhouette sur sa toile : « Nous sommes un chaos irisé » ou « La conscience du monde se perpétue dans nos toiles, elles marquent les étapes de l'homme » et l'aveu : « Je me suis juré de mourir en peignant. Dieu m'en tiendra compte. »

Signalons aussi la qualité de cette édition, qui nous permet ainsi de lire un texte devenu depuis longtemps introuvable, pourtant de poche : papier Bible, signet, belle typographie - et en couverture le beau portrait de Gasquet, d'une luminosité diffuse, un Gasquet attentif et soucieux, à l'écoute sans doute - qui nous attend aujourd'hui, entre une vue de l'Estaque et quelques pommes - de Cézanne bien sûr - dans une salle aux trésors d'un lumineux mais désert Musée d'art moderne, à Prague. (Thierry Cecille)

Il y a dix ans, Jacques Neyme fondait les éditions Encre marine pour créer des livres où fond et forme se rejoignent en un raffinement exigeant. Portrait d'un éditeur délicat.

Jacques Neyme est un homme des livres comme on est un homme des bois : discret, précieux et rare. À l'image de sa maison d'édition, Encre marine, créée il y a dix ans, un soir de bonne étoile, pour assouvir une passion d'adolescent féru de flâneries bouquinistes et de presses à bras. Il ignorait alors qu'il éditerait parmi les plus grands auteurs de philosophie, d'esthétique, de littérature, de poésie... Et que, sans qu'il les sollicite, ces derniers s'adresseraient à lui comme pour l'inviter à approfondir son désir de « mettre en consonance le fond et la forme et d'accomplir des textes plutôt que de les achever, pour le respect des lecteurs ».

Du philosophe Henri Maldiney (cf. BAM 20 1) écrivant sur Francis Ponge et sur l'art nu au poète François

Cheng, à l'écrivain Paul Audi accompagné du dessinateur Frédéric Pajak, en passant par le Van Gogh de François Grimaldi, ils sont plus de 50 auteurs à animer le catalogue de celui qui s'est voulu passeur entre des écrivains exigeants et un public rare. Un public de celui qui découvre un ouvrage page après page, pour que s'en exprime la sève, que s'anime une pensée, que s'accomplisse une petite naissance. L'excellence est un choix difficile dans un contexte de consommation où les livres sont relégués au rang de produits, indexés à une rentabilité immédiate. Et le geste d'offrir des volumes de choix à des prix aussi bas que possible prend la forme d'un vœu quasi politique de diffusion.

Pourtant Jacques Neyme, 53 ans et professeur de philosophie, ne se définit surtout pas comme le héros d'une édition militante mais comme un petit artisan, un homme de main qui a la volonté de garder la tradition d'une typographie conçue pour la lisibilité et le plaisir de l'œil. Il avoue que ce n'est pas la moindre de ses passions que de déployer des signes typographiques sur la douceur d'un papier choisi, de noircir des pages immaculées et, aussitôt, il se souvient de l'invitation du poète René Char : « Enfin, si tu détruis, que ce soit avec des outils nuptiaux. » Ce sera avec du Garamond, une police de caractères dessinée au XVI<sup>e</sup> siècle, et de l'encre bleu marine. Un raffinement qui sied si bien à Cézanne dont Jacques Neyme réédite, dès août prochain, le livre culte écrit par Joachim Gasquet en 1912. Introuvable depuis des lustres. Un bijou. Des dialogues entre Gasquet et Cézanne que les cinéastes Straub et Huillet avaient mis en film en 1990. Le seul livre où l'on entend Cézanne parler : « Il y a une minute du monde qui passe. La peindre dans sa réalité ! Et tout oublier pour cela. Devenir elle-même. Être alors la plaque sensible. » Tout l'ouvrage est de la même intensité.

En préparation dans l'atelier de Jacques Neyme, d'autres textes attendent d'être portés à leur accomplissement. Une suite sera donnée à Shobogenzo, Uji, Être- Temps, un des livres clés du bouddhisme zen où le moine Dogen exprime, sous forme poétique, sa vision de l'univers. Étonnement, là aussi, de voir le texte original calligraphié côtoyer deux récentes traductions, une française et une anglaise, aboutissement de plusieurs mois de travail entre le Japon, les États-Unis et La Versanne, village du département de la Loire où se nichent les éditions Encre marine. Rien ne prédisposait Jacques Neyme à accueillir un tel livre mais, suite à un article paru dans le journal le Monde, un Français du Japon l'invite à tenter l'aventure. Il s'y engage. C'est sa conception du métier d'éditeur : « Se sentir prêt à tout entendre, être surpris de tout ce qui arrive. » Même si les avaries financières menacent, le désir de continuer est là. Intact et tenace. Certainement pas pour trouver un port d'attache mais pour continuer le voyage. Bon vent (Annabelle Gugnon 2002-07-01)

Le Cézanne de Joachim Gasquet n'était plus disponible depuis des années : épuisé, disait-on en librairie de ce livre pourtant inépuisable dont chaque ligne recèle un trésor. Les éditions Encre marine lui redonnent vie et c'est une des très bonnes nouvelles de la rentrée. Son auteur, l'écrivain Joachim Gasquet a 23 ans, en 1895, quand il découvre les toiles de Paul Cézanne, le peintre de génie alors malmené par ses concitoyens dont les enfants lui jettent des pierres. Par son admiration rigoureuse, Joachim Gasquet gagne la confiance de l'ombrageux Cézanne et recueille parmi les plus audacieuses paroles d'artiste. Cézanne parle de son métier, des mouvements de sa création, de ses admirations. On l'accompagne dans ses paysages, au Louvre, dans son atelier. Et, au fil des pages, se produit un miracle : Cézanne est là, vous parle comme personne, vous enjoint de le suivre et vous le faites, vous le suivez. Et plus rien d'autre ne compte que de l'écouter parler. Plus rien d'autre... (Annabelle Gugnon 2002-09-01) Présentation de l'éditeur

Un grand silence encore. Puis, il me regarde, et je sens ses yeux qui, jusqu'au fond de moi, par delà moi, jusqu'au fond de l'avenir, m'éblouissent. Il a un grand sourire résigné.

– Un autre fera ce que je n'ai pu faire... je ne suis, peut-être, que le primitif d'un art nouveau.

Puis, une sorte de révolte effarée le traverse.

– C'est effrayant, la vie!

Et comme une prière, dans le soir qui tombe, je l'entends qui, plusieurs fois, murmure:

– Je veux mourir en peignant...

mourir en peignant...Biographie de l'auteur

**Joachim Gasquet** (1873-1921), poet and art critic.

Download and Read Online Cézanne Joachim Gasquet #GT0A6VFEIWR

Lire Cézanne par Joachim Gasquet pour ebook en ligneCézanne par Joachim Gasquet Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Cézanne par Joachim Gasquet à lire en ligne.Online Cézanne par Joachim Gasquet ebook Téléchargement PDFCézanne par Joachim Gasquet DocCézanne par Joachim Gasquet MobipocketCézanne par Joachim Gasquet EPub  
**GT0A6VFEIWRGT0A6VFEIWRGT0A6VFEIWR**